

AURILLAC ET ARPAJON-SUR-CÈRE/ AÏT ISHAQ

Des jumelles sont nées



La ville d'Aurillac a abrité le samedi 17 décembre 2011 la signature de la convention de jumelage entre les communes d'Aurillac et d'Arpajon-sur-Cère, dans le sud-ouest de la France, et la commune d'Aït Ishaq, dans la région de Khénifra. Une union exemplaire pour le co-développement, un hymne chaleureux à l'amitié franco-marocaine. Reportage en pays cantalou, à 600 mètres d'altitude.

DNES À AURILLAC, MOUNA IZDDINE

Aurillac, 17 décembre 2011. En cette frisky matinée de fin d'automne auvergnat, la coquette petite bourgade nichée au pied des Monts du Cantal, habillée d'un léger manteau de neige scintillant sous le lumineux soleil aurillacois, bruisse de joyeuses mélodies et d'éclats de rire chaleureux.

Marché de Noël, le Cantal, le Maroc et... le Pérou

A l'inauguration du marché de Noël, planté au cœur du square, vin chaud, châtaignes, truffade et foie gras rani-

ment les doigts et les bout de nez transis par le froid. Des bribes de conversations en berbère du Moyen-Atlas et en darija casablancaise se mêlent gaie-ment aux plaisanteries en patois cantalou et aux présentations officielles en français châtié. C'est que, du haut de ses 640 mètres d'altitude, la capitale historique du parapluie abrite ce samedi une singulière rencontre, un jumelage réfléchi et attendu depuis quatre ans. Celui de deux communes cantaliennes, Aurillac et Arpajon-sur-Cère, avec la commune berbère d'Aït Ishaq. La délégation marocaine conviée spécialement pour l'évènement, et

menée par Lahcen Aït Ichou, président de la commune d'Aït Ishaq, palabre avec les élus locaux. Aux côtés d'Alain Calmette, maire d'Aurillac, Jacques Mézard, sénateur du Cantal et président du groupe parlementaire Rassemblement démocratique et social européen (RDSE), se tiennent d'autres acteurs politiques et sociaux connus de la cité géraldienne. D'ores et déjà à pied d'œuvre, Lahcen Aït Ichou et M'jid El Guerrab, président de l'association Atlas Réseaux Avenir, organisatrice de l'évènement, échangent leurs coordonnées avec l'animatrice du stand Solidarité Pérou, grandeoureuse de tapis

berbères. Après une visite guidée dans les allées du marché couvert de la ville, où les invités marocains ont pu découvrir quelques secrets de fabrication du fromage, de la charcuterie et d'autres produits du terroir régional, les convives s'en vont partager avec leurs hôtes un copieux déjeuner aux saveurs de la gastronomie locale. Il est bientôt 15 heures. Rendez-vous est donné à l'Institut universitaire de technologie (UIT).

Printemps arabe, France profonde et co-développement

Perché sur les hauteurs de la ville, non loin du château de Saint-Etienne, l'IUT d'Aurillac offre une vue imprenable sur la cité, son légendaire quartier Saint-Géraud et son église homonyme. Le thermomètre frise le zéro. Les participants à la conférence se pressent d'entrer. Parmi les conférenciers, Abdellah Bidoud, Consul général du Royaume

du Maroc à Toulouse. Dans la tiédeur douceuse de l'amphithéâtre, les débats autour du co-développement à l'aune du printemps arabe sont vifs et animés. Chargés, avec Lahcen Aït Ichou et Abdellah Bidoud de donner un aperçu du devenir du «printemps marocain» au lendemain de la réforme constitutionnelle et du scrutin du 25 novembre dernier, nous sommes interpellés par une assistance attentive et hétéroclite, entre les élus locaux, les acteurs associatifs de la région, des journalistes français, et des étudiants... chinois. Si les avis des uns et des autres divergent autour de la lecture politique de «démocraties arabes en éclosion», tous sont unanimes sur le rôle crucial de la diaspora marocaine dans le développement de leur région d'origine de concert avec les forces vives restées au pays. On aimerait poursuivre cette discussion passionnée et passionnante, mais la nuit tombe sur Rue des Carmes.

M'JID EL GUERRAB, Président de l'Association Atlas Réseaux Avenir



Notre association est née d'une émotion, celle de la colère. A chaque fois que nous séjournions à Aït Ishaq, nous constations la grave négligence et l'abandon scandaleux dont souffraient notre ville d'origine et ses douars environnants, dépourvus de toute infrastructure de base digne de ce nom. Notre incompréhension et notre indignation n'avaient d'égales que le passé grandiose de la Zaouïa d'Aït Ishaq et les potentialités humaines énormes de la région. Nous avons alors décidé de créer un déclic, qui a coïncidé avec l'arrivée d'une nouvelle génération d'élus locaux compétents et intègres, en

engendrant une dynamique locale avec le tissu associatif et les forces vives de la diaspora. Ce réveil des consciences, nous l'avons enclenché avec l'organisation du premier festival de musique de la ville, en août 2008. Une réussite. Le principe d'Atlas Réseaux Avenir n'est pas de se substituer aux acteurs locaux - une prétention illégitime pour nous qui vivons à des milliers de kilomètres - mais de mettre à leur disposition notre réseau de connaissances, notre carnet d'adresses et nos compétences pour les aider à défendre un projet ou lever des fonds. Il s'agit en fait d'une nouvelle génération d'aide au développement, moderne, interactive et durable, qui se démarque du traditionnel envoi de devises, statique, éphémère et bientôt obsolète. Nous ferons en sorte que les bienfaits de ce jumelage gagnant-gagnant s'étendent au-delà d'Aït Ishaq, à toute la région, et que ce partenariat devienne un modèle de coopération décentralisée exemplaire et exportable.

